

"La suppression du samedi matin risque de déboucher sur le pire aménagement du temps scolaire"

François Testu, spécialiste des rythmes scolaires, fustige la décision d'éliminer le samedi matin à l'école en estimant que la semaine de quatre jours "est la solution à éviter". Sur la forme, il regrette que le gouvernement s'appuie "sur des sondages" pour décider de mesures éducatives.

ethana : Que pensez-vous de la suppression des cours le samedi matin ?

François Testu : Ma réponse est double. Cela peut être une opportunité pour redistribuer le temps scolaire hebdomadaire sur la semaine, en allégeant le temps de présence journalier, notamment en faisant rentrer les enfants un peu plus tard, et en faisant travailler les enfants le mercredi matin, mais pas plus de deux heures. C'est le côté positif.

La réalité est tout autre. La suppression du samedi matin risque de déboucher sur une semaine de quatre jours, ce qui est à mon avis le plus mauvais aménagement du temps. Tous les travaux montrent que c'est vraiment la solution à éviter.

Cumulonimbus : A qui va vraiment profiter cette mesure ? Qui va bénéficier de ce samedi en moins ? Les enfants ? Les parents ? Les enseignants ?

François Testu : Ceux qui risquent d'en profiter le plus, ce sont les adultes, et plus particulièrement les parents qui ne travaillent pas. Et ce ne sont pas tous les parents qui ne travaillent pas le samedi. D'autre part, quelques enseignants, qui n'ont pas saisi toutes les conséquences que cela peut avoir. Mais surtout pas, à mon avis, les enfants. Ou alors certains enfants qui auraient leur week-end occupé et bénéficieraient d'un accompagnement, et seraient en mesure de participer à des activités familiales. Mais ce n'est pas le cas pour tout le monde.

testO : Que feront à votre avis les enseignants des trois heures offertes ?

François Testu : Il y en a une qui servira à la concertation. Reste deux heures. On est dans le grand flou, parce que si j'ai bien écouté et bien compris, il semblerait qu'on veuille consacrer ces deux heures à un soutien des enfants en difficulté scolaire. Et comme on veut faire cela pendant quatre jours, la question se pose : quand va-t-on placer ces deux heures ? Et qui va les faire ? A mon avis, ça va soit se manifester par un allongement de la journée, soit par des heures de classe soit le samedi matin, soit le mercredi matin. Et là, il y aura une incohérence : ce sont souvent les enfants qui éprouvent des difficultés scolaires à qui on va imposer de l'école, qui ne correspond pas à ce qu'ils aiment.

trez : Cela fait très longtemps que l'on parle de ce genre d'aménagement. Pourquoi à votre avis, une décision maintenant ?

François Testu : C'est tout simplement le résultat de toute une politique. Quand un ministère de l'éducation nationale, pour appuyer sa politique, a besoin de lancer un sondage en direction des adultes, ça en dit long sur sa politique. Jusqu'à maintenant, on n'avait pas osé s'appuyer sur des sondages pour décider telle ou telle mesure éducative. C'est sûr que parfois, des mesures ne font pas toujours plaisir aux adultes, mais là, c'est au détriment des enfants.

Jusqu'à maintenant, les aménagements du temps ont plus résulté de la satisfaction des besoins des adultes que d'un intérêt nouveau pour le développement harmonieux de l'enfant. Mais rien scientifiquement ne justifie l'aménagement sur quatre jours. Au mieux, on peut dire que dans certains cas on ne voit pas beaucoup de différences, au pire on peut aussi constater que chez certains enfants, notamment ceux que l'on veut aider, les conséquences sont négatives.

delchav : Je ne comprends pas pourquoi ce projet soulève un si grand débat, car, en faveur du mercredi, cela solutionne un problème de garde et le samedi on se prépare pour deux jours pleins de repos. Alors pourquoi ne pas préparer les enfants à tenir le rythme du 5jours/7jours dès le plus jeune âge ?

François Testu : On ne peut pas considérer les rythmes de vie d'un enfant de 6 ans comme ceux d'un enfant de 10-11 ans. Il faut prendre en compte l'âge. Commencer à les habituer dès leur plus jeune âge, à 5-6 ans, à une semaine continue, oui, mais à condition que le temps de présence journalier à l'école soit différent selon l'âge, plus faible pour les plus jeunes. Ce qui est important dans cette proposition, c'est qu'il y ait le souci de rechercher une certaine régularité dans la vie de l'enfant, dans son mode d'occupation journalier.

MONTEVERDI : N'êtes-vous pas gêné par cette annonce sans concertation qui donne l'impression que le ministre cède à "l'opinion publique" ? Des enseignants notent que c'est désormais le vendredi après-midi qui est remis en cause pour permettre "de vrais week-ends" ?

François Testu : C'est bien la première fois que je vois que l'on s'appuie sur un sondage pour prendre des mesures. Il n'y a pas eu de concertation, qui est réclamée par tous, tous ceux qui sont raisonnables, notamment les acteurs de l'éducation des enfants. D'abord entre les parents, les enseignants, les décideurs politiques, les chercheurs. Et là, il y a une démarche qui me déconcerte. S'appuyer sur un sondage, ce n'est pas ce que l'on peut appeler la concertation.

Je suis persuadé que si vous expliquez aux parents que le fait de supprimer le samedi, c'est bon pour la vie familiale, ça peut déboucher sur une semaine de quatre jours, et leur expliquer les conséquences de cela, ça peut donner à réfléchir. En plus, c'est du parti pris, car économiquement, ce que nous proposons coûte moins cher que ce que propose M. Darcos.

gabitbol : Cette mesure floue n'est-elle donc qu'une étape destinée à faire passer la pilule de la semaine de quatre jours ?

François Testu : Je ne pense pas que nos décideurs soient aussi machiavéliques que cela ! Je pense que ce qui se passe est à l'image des autres décisions qui sont parfois prises très rapidement. J'espère que pour cette situation-là il y aura un retour en arrière. On peut rêver. Je suis surpris, car le ministre actuel, dans son département, n'a pas proposé cette solution des quatre jours. Au contraire, il a appliqué un déplacement des heures d'enseignement du samedi matin au mercredi matin. Et aux dernières nouvelles, les collègues qui sont là-bas semblent s'y adapter. Je ne pense pas que laisser dans la nature les enfants le samedi soit une solution.

trez : Est-ce que la coupure du week-end – deux jours pleins désormais à partir de septembre 2008 – n'est pas trop longue du point de vue des apprentissages ?

François Testu : La coupure du week-end a des conséquences différentes sur les comportements et les apprentissages selon les enfants. Je m'explique. Les enfants qui ont la chance de bénéficier d'un environnement familial, culturel, social qui leur permet de vivre bien leur week-end ne présentent pas de perturbations dans leur comportement, ni dans leur apprentissage.

Ils se remettent en route le lundi normalement. A l'inverse, ceux qui sont livrés à eux-mêmes – et il y en a de plus en plus – pâtissent du week-end. Ils font une reprise plus difficile le lundi, voire jusqu'au mardi matin. Nos travaux le montrent clairement. C'est pourquoi nous sommes un peu dubitatifs. Nos travaux montrent bien que ces enfants qui sont en difficulté présentent des rythmicités atypiques. Et par voie de conséquence, des comportements inadaptés en classe et des performances plus faibles.

hanna : Il y a vingt ans, des études montraient que la semaine de quatre jours étaient pénalisante pour les élèves en difficulté. Que disent les recherches plus récentes? Y a-t-il confirmation ou infirmation?

François Testu : La même chose. C'est un sujet assez tabou, même scientifiquement. La plupart du temps, ce sont des travaux menés dans le cadre de notre équipe. La conclusion est la même : la semaine de quatre jours est source de perturbation d'un point de vue rythme propre à l'enfant. Surtout pour les enfants qui sont livrés à eux-mêmes et ne bénéficient pas de soutien. On a unanimement écrit un manifeste contre les quatre jours il y a quelques années. Les enfants d'aujourd'hui, même s'ils évoluent, leur comportement est le même.

trez : Y a-t-il, dans la semaine, des bons et des mauvais jours pour apprendre ?

François Testu : Oui. Dans la semaine, il existe deux journées "*difficiles à vivre*", et encore pas pour tous les enfants : le lundi, car c'est la reprise, et le samedi matin, mais à un degré bien moindre. Le samedi matin, c'est une journée où les performances ne sont pas sensationnelles, mais où les comportements sont bons. C'est un bon moment d'échange. Si c'est un week-end de deux jours, ce sera le vendredi après-midi.

Et le deuxième meilleur jour de performance, c'est le jeudi : c'est une journée où la rythmicité est bien établie. Cela peut paraître surprenant, mais c'est tout simplement parce que lors d'un mercredi occupé et encadré par des coéducateurs, à dose modérée, par des activités, on n'a pas de phénomène de rupture similaire à ceux qu'on peut observer après le week-end.

L'idéal, c'est qu'il n'y ait pas de rupture dans la semaine. Le mercredi, c'est quand même plus une journée consacrée aux enfants. Les personnes qui s'occupent des enfants le mercredi sont des personnes qui connaissent leur travail, ont une certaine culture psychologique et pédagogique de l'enfant. Il y a un autre phénomène, celui du *surbooking*. Parfois, trop, c'est trop. Cela existe dans certains milieux. Quand j'entends des parents qui, pour bien faire, font pratiquer deux ou trois activités à leurs enfants, je ne suis pas sûr que cela contribue au plein épanouissement de l'enfant.

trez : Y a-t-il une rythmicité au cours de la journée ?

François Testu : Oui. Depuis pas mal de temps, on dit qu'on va réaménager les rythmes scolaires. Le problème, c'est que cette expression est très ambiguë, et on entretient bien cette ambiguïté. Soit on considère les rythmes scolaires comme les emplois du temps scolaires, ce qui est souvent avancé dans la bouche des parents ou des enseignants. C'est une rythmicité voulue, conçue par les adultes.

Soit ce sont les rythmes propres de l'enfant : rythme biologique, comme le sommeil, le rythme cardiaque, la température corporelle, qui fluctuent au cours de la journée, par exemple. Soit des rythmes psychologiques, comme les variations journalières du comportement. La question est d'arriver à concilier ces deux rythmicités, ces deux définitions. L'une gérée par les adultes, l'autre portée par les enfants.

Et pour cela, il paraît indispensable qu'on tienne compte des rythmes que l'on connaît, biologiques ou psychologiques. Et celui que l'on connaît le plus, c'est le rythme journalier. Au cours de la journée, d'un point de vue biologique, il y a deux périodes difficiles à vivre – d'après les travaux des chronobiologistes – : d'une part, le début de la journée, et d'autre part, autour de midi. C'est établi.

Au plan psychologique – ce que j'ai retrouvé moult fois avec des enfants plus ou moins âgés, des emplois différents, dans des pays différents –, c'est une courbe de ce type-là. Généralement, au cours de la journée, exception faite du lundi, le niveau de performance intellectuelle, le niveau d'attention, les comportements d'écoute progressent tout au long de la matinée, connaissent un creux autour de midi, pas forcément après midi, et puis progressent à nouveau l'après-midi. C'est ce qu'on trouve pratiquement partout et avec les enfants de tous âges, sauf quand c'est une semaine de quatre jours "secs". Si l'on veut vraiment respecter le rythme des enfants, c'est par la rythmicité journalière qu'il faut commencer.

trez : Vous parlez de passer du subjectif à l'objectif et vous évoquez les travaux des chercheurs. Mais quel est le fondement scientifique de ces travaux ? Les rythmes chronobiologiques, est-ce la même chose que les biorythmes ?

François Testu : Surtout pas. Laissons aux charlatans et aux marchands de soupe la notion de biorythmes. La théorie des biorythmes est complètement bidon, basée sur de pseudo-observations invérifiables. Parce qu'on n'a pas d'expérimentation, de démonstration. Le père fondateur de cette théorie s'appelle Swoboda et fut collègue de Freud. D'après cette théorie, il y aurait trois grands rythmes : rythmes intellectuel, émotif et physique.

Sur la base de cette théorie, on vous dit : d'après les statistiques, si Kennedy est mort ce jour-là, c'est que cela correspondait à une phase critique de son rythme émotif. Pour déterminer ce rythme, on tient compte du signe astral, de la date de naissance, etc. C'est une pseudo-science à laquelle aucun de nos ministres n'adhère. La chronobiologie, elle, est une discipline à part entière de la biologie et de la médecine, avec des applications nombreuses.

J'ai mis en évidence des fluctuations, des rythmes, des variations périodiques, régulières, de certains comportements, l'attention notamment. Je me suis basé sur des expérimentations sur le terrain. La seule rythmicité qui converge vers la rythmicité biologique, c'est la rythmicité journalière. La chronopsychologie, bien que débutante, est un secteur de la chronobiologie.

tourangeau : Quels avantages et inconvénients la journée scolaire (de 8 heures à 14 heures) en Allemagne présente-t-elle ?

François Testu : La journée allemande a un avantage par rapport à la journée française : on tient compte de l'âge des enfants. Les petits de 6-7 ans ne passent pas autant de temps à l'école que ceux de 11-12 ans. C'est une bonne chose.

En revanche, je vois deux inconvénients : les enfants et les jeunes rentrent plus tôt le matin, à 8 heures. Et surtout, la libération du temps l'après-midi n'est pas autant accompagnée qu'on veut bien le dire. Il n'y a pas de relais pris par une association sportive ou culturelle, comme ce fut le cas, pour des raisons économiques. On arrive au paradoxe que nos amis allemands envisageraient presque de faire une journée du même type que la nôtre, plus allégée.

trez : Vous avez aussi évoqué une rythmicité sur l'année. Quelle est-elle et que pensez-vous des deux mois de vacances d'été ?

François Testu : Rien ne démontre qu'on perd son temps pendant les vacances, au contraire. Au cours de l'année, il y a deux périodes difficiles à vivre : d'une part, fin février. C'est là où nous sommes les moins résistants physiquement, psychologiquement. Et une deuxième, autour de la Toussaint. Février, début mars, ça tombe bien, car c'est au milieu des vacances d'hiver.

A la Toussaint, malheureusement, les vacances ne durent que dix jours. Nous demandons à ce que ces vacances durent deux semaines : une semaine pour oublier la sonnerie du réveil, se déshabituer du stress scolaire s'il y en a ; et une autre semaine pour profiter vraiment des vacances, quel que soit le lieu. Au premier trimestre, malheureusement, si l'on maintient le nombre de jours d'enseignement annuels, on est obligé d'empiéter sur le mois d'août. On rentre plus tôt pour pouvoir respecter les quatre jours. Cela fait donc un trimestre très long et complètement déséquilibré par rapport aux autres.

Nous demandons à ce qu'il y ait une régularité entre les phases de travail scolaire, qui devraient être de sept semaines plus ou moins une, et deux semaines complètes de vacances. Ce qui rééquilibrerait l'année. Et cela nous obligerait certainement à empiéter un peu sur le mois de juillet.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/societe/chat/2007/10/02/la-suppression-du-samedi-matin-risque-de-deboucher-sur-le-pire-amenagement-du-temps-scolaire_961923_3224.html#oTTxmgFSTHmcolEr.99